

VENDREDI DE LA XXXIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Sg 13, 1-9

De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde, qu'ils ont regardés comme des dieux. S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur créateur. Et si c'est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre, à partir de ces choses, combien est plus puissant Celui qui les a faites. Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur. Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés : plongés au milieu de ses œuvres, ils poursuivent leur recherche et se laissent prendre aux apparences : ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! Encore une fois, ils n'ont pas d'excuse. S'ils ont poussé la science à un degré tel qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas découvert plus vite Celui qui en est le Maître ?

Psaume 18a (19), 2-3, 4-5ab

R/ Les cieux proclament la gloire de Dieu.

- Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.
- Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde.

Lc 17, 26-37

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr. Il en était de même dans les jours de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais le jour où Loth sortit de Sodome, du ciel tomba une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr ; cela se passera de la même manière le jour où le Fils de l'homme se révélera. En ce jour-là, celui qui sera sur sa terrasse, et aura ses affaires dans sa maison, qu'il ne descende pas pour les emporter ; et de même celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera. Je vous le dis : Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l'une sera prise, l'autre laissée. Deux femmes seront ensemble en train de moudre du grain : l'une sera prise, l'autre laissée. » Prenant alors la parole, les disciples lui demandèrent : « Où donc,

Seigneur ? » Il leur répondit : « Là où sera le corps, là aussi se rassembleront les vautours. »

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, vendredi 17 novembre 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme. » En se référant aux jours du Déluge, et à la destruction de Sodome, Jésus nous donne quelque inquiétude quand à la manière dont se passeront ces fameux « jours du Fils de l'Homme. » Dans ces deux événements, il y avait eu une quantité énorme de victimes. Nous pouvons nous sentir tout bonnement accablés par ces exemples, dans lesquels il nous semble que la justice divine a frappé trop durement. Nous espérons quand même qu'il y aura davantage de sauvés à la fin des temps !

Mais ce n'est peut-être pas sur ce point qu'il nous faut nous arrêter. Dans la première lecture, l'auteur du livre de la Sagesse essaye de comprendre quelle est la part de culpabilité des incroyants. Et il semble se perdre un peu. Il explique qu'il n'y a pas de raison que les hommes ignorent l'existence et la puissance de Dieu. Mais il remarque aussi qu'ils ont peut-être des excuses à ne pas le trouver : « c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés », dit-il. Finalement, il faut laisser le jugement à Dieu, qui seul connaît toute chose. Lui seul sait pourquoi « l'une sera prise, l'autre laissée. »

Ce qui nous revient, c'est peut-être précisément de ne pas nous mettre à Sa place pour imaginer Son jugement. « Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera. » Perdre sa vie, pour espérer la conserver, c'est justement considérer notre vie comme si elle ne nous appartenait pas : elle nous vient de Dieu, laissons-Lui S'en occuper à Sa guise. Pour nous, gardons notre cœur uni à Celui de Jésus, et restons dans notre devoir d'état. Continuons de moudre le grain si telle est notre mission, continuons de rester dans notre lit si telle est notre condition. Mais en toute circonstance, tournons nos yeux et notre cœur vers le Seigneur, dans un ardent désir de Lui plaire. Dans notre cœur, Il ne manquera pas de sentir le désir qu'une multitude connaisse le Salut, avec nous : ne doutons pas qu'Il Se plaira à exaucer ce désir, qui rejoint le Sien.

Dans cette Eucharistie, accueillons avec joie et reconnaissance les prémices du Salut. Jésus Se livre pour nous, et pour une multitude : qu'Il renouvelle en nous l'espérance, et nous fasse goûter un avant-goût de la joie du Ciel, cette joie qu'Il a promise à tous ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

P. Théophane +